Les artistes romands exposent à Aarau

Autor(en): **Mestral, Aymon de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623327

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES ARTISTES ROMANDS EXPOSENT A AARAU

Au moment de quitter l'exposition d'Aarau, qui a fermée ses portes le 22 novembre, un mot de l'écrivain C. -F. Ramuz nous est revenu à l'esprit: «C'est à cause que tout doit finir que tout est si beau!» Il y a longtemps en effet qu'une exposition collective ne nous a paru aussi bien conçue, aussi humaine et séduisante. Pourquoi?

C'est la première fois que les artistes suisses romands et tessinois ont été jugés par leurs pairs, c'est-à-dire par un jury romand, et non plus suisse comme jusqu'ici, où les experts alémaniques l'emportaient forcément par le nombre. Seul, le président central de la SPSAS (Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses), M. Guido Fischer, le très aimable directeur du Musée des beaux-arts d'Aarau, assurait la liaison avec le contingent des artistes alémaniques, dont les œuvres sont exposées parallèlement à Neuchâtel. M. Fischer se plaît d'ailleurs à relever la discipline dont les membres du jury romand et tessinois ont fait preuve. Il convient de rendre aussi hommage à la disposition intérieure et à l'éclairage du nouveau Musée d'Aarau, inauguré au moins de juin dernier.

Alors que d'autres expositions suisses de la SPSAS ont donné parfois l'impression que l'on avait un peu trop sacrifié aux tendances ou formules au goût du jour, on se sent ici d'emblée en présence d'artistes, indépendants et solitaires, qui vivent pour leur art. Chez plusieurs d'entre eux, on découvre, non seulement beaucoup de talent et de grandes promesses, mais aussi une âme d'homme, une personnalité d'artiste, qui souffre sans doute de l'indifférence du public, suisse romand en particulier, à leur égard, tout en poursuivant courageusement leur œuvre en silence.

Si les Genevois ont remporté la part du lion dans cette exposition d'Aarau, qui vaut certainement le déplacement, il est non moins frappant de voir à quel point nombre de peintres et de sculpteurs romands vivent et travaillent dans des coins de pays isolés, entre Begnins, Bossonnens, Cugy, Miséry, Rolle, Savièse ou Vuillerens. Mais à en juger par le nombre des œuvres réservées ou déjà vendues, cette offrande romande et tessinoise, à la fois individuelle et collective, paraît avoir touché le cœur du public. Serait-ce peut-être par le fait aussi que l'art abstrait y tient beaucoup moins de place que l'art figuratif? D'autre part, le jury a décidé cette fois-ci de restreindre un peu le nombre des exposants, mais de mettre en revanche davantage de place à la disposition de chacun d'eux individuellement. Quant à la qualité de la sculpture, elle ne le cède en rien à celle de la peinture.

Tout d'abord, la peinture. Outre la salle spéciale réservée aux teintes et figures, tristes et raffinées, de feu René Auberjonois (Lausanne), dont le Musée d'Aarau possède la plus belle collection peut-être qui soit en Suisse, on retrouve avec joie l'atmosphère délicate et chaude de Charles Chinet (Rolle) avec son «Bidon de cuivre», «le Paysage bleu» et la «Maison claire»; Charles Clément (Lausanne) avec son adorable «Jeanette nacrée» le «Plateau rouge» et la «Maison bleue campagnarde» et Gustave Buchet (Lausanne) avec l'apparition de son «Viaduc dans les arbres», «les Tulipes» et le «Nu en damier».

Genève est brillamment représentée par Adrien Holy, avec ses «poissons de mer», ses «Figurantes recueillies» et son «Atelier coloré»; la vision intense de Georges Girard dans son «Intérieur de bateau» et sa «Table provençale». René Guinand qui respire la joie de voir et de vivre dans «le Village genevois», «Matinée de printemps» et «Joyeuse matinée»; les toiles fouillées et vibrantes de Paul Mathey avec son «Chemin gris» et la «Fenêtre ouverte sur un paysage d'hiver»; Herbert Theurillat, dont la palette chante «En ville» et son étrange «Prophète», sous le regard de Jean Verdier, avec son «Souvenir de carnaval» et «le Peintre et ses tableaux».

Parmi la jeune génération, dont les représentants s'échelonnent au cours de notre siècle, le plus original et le mieux doué nous paraît être Jean Roll (Genève) dont les tons noirs, gris et blancs font vibrer avec la même intensité, la même poésie intérieure ses deux «Nature morte», le «Portrait de Catherine R.» et son «Melon» (Prix Calame 1956). A côté de lui, bien d'autres jeunes espoirs ou des artistes déjà en pleine possession de leur métier, comme Emile Chambon (Genève) avec ses enfants sages et un peu polissons dans «l'Attachante lecture ou ombres chinoises»; le beau talent d'Albert Chavaz (Savièse) qui s'affirme avec vigueur dans ses «Dahlias», «Anne-Marie et La Demoiselle»; Jean-Jacques Gut (Lausanne) avec la «Ville flottante», la «Forêt au Zambèze» et «Châteaux en Espagne»; Robert Hainard (Genève), graveur et sculpteur animalier, en compagnie de son «Blaireau» et de son «Couple de loups à l'aube»; Werner Hartmann (Paris) et son «Mondain» adorablement fade et sot; Arthur Hurni, qui expose un «Village de pêcheurs» d'une blancheur éblouissante; les curieux monotypes de Raymond Meuwly (Miséry); les campagnes inspirées d'Armand Rouiller (Vuillerens), ainsi qu'Henry Wanner (Genève), dont la vision intérieure s'impose avec un coloris intense dans l'«Arlésienne», le «Carrefour routier et la Manade».

Sous la bannière de l'art abstrait, on reconnaît Carlo Baratelli (La Chaux-de-Fonds) avec ses «Structures automnales» et «Dans le jaune 1956»; les motifs rouges et bleus des «Peintures» de Jacques Berger (Pully); la «Peinture émail» de Charly Cottet (Bossonnens); les variations colorées alertes de Jean-François Liegme (Genève) dans la «Grande Arborescente», «Jusqu'au Violet» ou «Dans les Bleus», ainsi que les plans noirs, blancs et rouges, plus géométriques et froids, de Charles-François Philippe (Genève) et les «Compositions colorées» de Marcel Stebler (Lausanne).

Le niveau de la sculpture est remarquable. Précédé par les statuettes du «Cheval de cirque» et les «Danseuses élancées» de Pierre Blanc (Lausanne), un maître, Henri König (Genève) s'avance avec sa «Josianne», la «Femme accroupie» et la «Femme étendue», suivi par Léon Perrin (La Chaux-de-Fonds) et ses deux bustes étonnamment expressifs du Dr Repond et d'Albert Amez-Droz; puis Jacques Probst (Genève) avec un très beau «Torse en bronze» et sa «Paysanne aux bras levés». Trois têtes en ciment de Casimir Reymond (Lutry), l'«Ecrivain», le «Juge» et l'«Avocat» en gris forcent l'attention, non loin de la «Femme surprise», et de la «Psyché» de Paulo Röthlisberger (Neuchâtel). La revue s'achève en beauté avec un grave «Autoportrait en bronze» de Max Weber (Genève), une «Tête d'ange» et «La Grande aux bras levés», qui regarde s'éloigner le cortège de ces œuvres d'art romandes, en Suisse alémanique.

Aymon de Mestral («Tribune de Genève»)